Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1978)
Heft: 471

Artikel: La vieille dame et le shah d'Iran
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1027333

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La vieille dame et le shah d'Iran

Dans les rues de Genève, plusieurs centaines de manifestants crient leur solidarité avec les Iraniens soulevés, mais les jambes de la vieille dame l'ont empêchée d'être tout à fait des leurs; et pourtant, plus que quiconque dans cette ville, elle a œuvré pour la mise en accusation publique et générale du régime de Téhéran.

L'engagement de Mme Marie-Louise Dumuid ne date pas de la veille des manifestations publiques que nous avons connues ces dernières semaines. Depuis sept ans, loin des modes politiques, sans aucun appui sinon celui de quelques amis, Mme Dumuid, une vieille dame digne, une personnalité rare, édite le bulletin du Comité suisse de défense des prisonniers politiques iraniens; aujourd'hui, faute de moyens, elle doit interrompre cette publication (cf. DP 464), mais ses "informateurs" — mystère des circuits de la presse et des agences de presse — ont probablement trouvé d'autres oreilles attentives dans les grands quotidiens du monde entier...
Rien ne destinait cette ancienne enseignante, cette ancienne hôtelière, à consacrer toutes ces années à des efforts d'information sur le régime de Téhéran et ses prisons quand, en 1971, elle reçut de la part de deux étudiants iraniens inconnus une lettre attirant son attention sur le sort réservé aux prisonniers politiques iraniens. Ses deux "correspondants" allaient l'inonder ensuite d'une documentation publiée à Paris et à Londres. Tout de suite, bouleversée par cette découverte de la misère d'un peuple, par cette découverte de la torture, elle réagit en femme d'action: une première circulaire est envoyée à une centaine d'amis et de connaissances. La deuxième, elle, sera tirée à quelque 20 000 exemplaires et, comme le fichier n'est pas encore constitué — il compte aujourd'hui 7000 adresses — on la distribuera dans la rue avec l'aide de quelques étudiants.

1972, c'est la visite du shah au BIT. Mme Dumuid expédie aux fonctionnaires de l'organisation une feuille d'information trilingue. Le texte lu, un des destinataires — il l'a raconté lui-même — monte dans sa voiture, franchit mine de rien les cordons de police, parvient jusqu'au shah et lui lance "assassin" en plein visage. Un bon souvenir parmi d'autres.

Désormais, la vitesse de croisière est atteinte. En tout, trente-deux bulletins seront préparés dans l'appartement du quartier résidentiel de Champel: une amie tient le fichier à jour, une autre la comptabilité, une petite équipe donne un coup de main pour chaque expédition.

Mais toute l'entreprise s'identifie malgré tout avec Mme Dumuid qui n'attend pas d'avoir les moyens financiers nécessaires pour se lancer: chaque nouvelle opération est plus risquée; en août dernier, les dépenses étaient de quinze mille francs supérieures aux "recettes"... Et parfois, la fatigue se fait lourde; c'est sur son "caddy" à commissions que la vielle dame avait empilé les 2500 exemplaires restant du dernier numéro pour les apporter à la poste; un moyen de transport pas tout à fait adapté à ce genre d'entreprise: sans une passante charitable, le numéro 32 aurait manqué à des centaines de lecteurs!

Depuis lors, de l'argent est "rentré" (il reste cependant Fr. 7000.— à payer(1). Mme Dumuid a reçu du Département politique fédéral des encouragements qui, malgré leur style diplomatique, changent agréablement du silence antérieur. Et même si la question de l'exportation d'armes vers l'Iran reste l'occasion de tergiversations honteuses, certains faits réconfortent: par exemple, tel ou tel prisonnier dont le bulletin avait signalé les tortures est actuellement soigné en sécurité. Et puis surtout, en Iran et dans le monde entier, jusqu'à Genève, ces manifestants contre la torture et la corruption! La vieille dame a bien travaillé.

1) CCP Genève 12-17057.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Littérature romande: des goûts et des couleurs

La Nouvelle Littérature Romande, de Manfred Gsteiger (1).
On est tout d'abord retenu par la présentation du livre, par sa "bonne façon", les nombreuses photos et reproductions judicieusement choisies.

On feuillette ces 247 pages, admirant le courage de l'auteur et de l'éditeur. Une telle entreprise — à peu près unique en son genre, depuis le livre de Weber-Perret paru voici vingt-huit ans — est nécessairement arbitraire: ou bien on *choisit* (selon quels critères?); ou bien on tâche d'être complet — mais alors on verse dans l'énumération et on oublie tout de même quelques noms! Aussi, pour ma part, suis-je plus satifait de voir citer Eric Schaer, romancier et dramaturge qui n'a jamais obtenu la place qu'il méritait — que mécontent de voir oubliée Hélène Champvent, elle aussi très injustement méconnue. De ce point de vue, le mérite de Gsteiger est grand, et les Romands doivent beaucoup de reconnaissance à un homme qui les défend et les fait connaître en Suisse allemande par ses articles de la "NZZ".

Toutefois, si un essai peut se permettre d'ignorer ou d'oublier tel ou tel, il me semble que l'appareil bibliographique, que l'index devraient être plus méthodiques et plus complets.

Sans doute le lecteur est-il averti: "Choix d'éditions originales et de rééditions importantes depuis 1945".

De nouveau, on aimerait connaître les critères qui ont dicté ce "Choix". Ils n'apparaissent guère et on reste un peu ahuri par la légéreté, je dirais même: par la désinvolture avec lequel il a été fait. Surtout compte tenu du fait que l'auteur — à supposer qu'il soit responsable —